

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
86, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

POUR PERPÉTUER LE SOUVENIR DE LA MARTYRE



A travers les rues de Londres, la Church Nursing et l'Ambulance Brigade of Young Women and Girls ont organisé une manifestation pour recueillir les fonds nécessaires à l'érection d'un monument qui commémorera le crime de Bruxelles. Non seulement tous les habitants de la capitale se sont empressés de répondre à l'appel des manifestantes qui promenaient un énorme portrait de miss Cavell, mais les officiers recruteurs qui accompagnaient le cortège recueillirent de nombreux engagements.

LETTRÉ A TIEPOLO

Si, par malchance, je n'étais pas né quatre-vingt-quatorze ans après votre mort et si un heureux hasard m'avait fait vivre de votre temps, vous m'auriez sans doute vu, mon cher Tiepolo, venir frapper à la porte de votre atelier. J'aurais été un de ces voyageurs, comme il y en eut tant déjà au dix-huitième siècle, que la curiosité des mœurs et le goût des arts conduisaient à Venise et qui se plaisaient à revêtir sa baïta traditionnelle et à cacher leur visage sous son blanc masque de carnaval.

Certes, en cet accoutrement, je n'eusse pas manqué de vous rendre visite et de vous apporter mes hommages. N'étiez-vous pas, comme Guardi, Canaletto et Longhi, une des gloires de la peinture vénitienne; mais, si vous partagiez avec eux une juste renommée, vous les surpassiez en génie. Le vôtre, mon cher Tiepolo, était magnifique et délicieux, facile et abondant, éclatant et pompeux. Vous aviez ajusté à votre pinceau quelques brins de la brosse de Paul Véronèse. Votre *Repas de Cléopâtre*, du palais Labia, s'apparente au *Festin des noces de Cana* du grand coloriste vénitien... Comme lui vous aimiez à décorer de vastes espaces, à y dresser des architectures, à les peupler de personnages. Vierges et saints, héros et déesses, figures de religion ou de mythologie naissaient sous vos doigts dans un continu enchantement des lignes et des couleurs. Et quelles belles allégories vous inventiez pour les plafonds des villas, des palais et des églises! Et quels beaux ciels vous saviez peindre, légers, vaporeux, irisés! Comme vous y faisiez bien voler des légions d'anges charmants aux ailes multicolores, à moins que vous n'y fissiez glisser le char de l'Aurore, s'y cacher le quadrigé d'Apollon ou s'y élever, dans une gloire brillante, quelque virgine et souriante assumption!

Je ne vous ai pas connu, mon cher Tiepolo, mais je vous ai admiré. J'ai passé de longues heures devant vos fresques et vos toiles. Si je ne vous ai pas suivi jusqu'en Allemagne et en Espagne, où des princes et des rois vous appelaient, je vous ai cherché à Milan et à Vérone, à Udine et à Trévise et à cette villa Valmarana, près de Vicence, où votre ombre doit hanter les salles peintes par vous avec une si gracieuse maîtrise. Mais c'est à Venise surtout que vous êtes présent. C'est là que triomphe votre art. Il fut la parure de la douce ville du silence et des reflets, à son époque d'élégance suprême et de faste languissant, à l'heure de sa plus délicate et plus voluptueuse beauté. En vous la Venise de Titien, de Véronèse et de Giorgione a eu son dernier grand peintre. Vous fûtes le décorateur prestigieux de ses palais et de ses églises, le magicien aimable à qui elle confia, Magicienne de la lumière, sa baguette enchantée...

Et que de merveilles sont nées à votre geste, ô cher Tiepolo. La Scuola dei Carmini nous l'apprend. Nous l'apprenons aussi aux Gesuati et à la Pieta, au palais Rezzonico et au palais Labia, et à cette église des Scalzi où vous avez peint, avec une verve si étonnante, si libre, si lumineuse, le transport par les anges de la Sainte Maison de Lorette. Hélas! ce merveilleux voyage de la demeure miraculeuse, nous ne le verrons plus, ô Tiepolo. La fresque admirable est détruite. Une bombe autrichienne a anéanti ce fragile chef-d'œuvre qu'avaient respecté les années. L'engin stupide a percé ce plafond dont vous aviez fait un ciel délicieux tout frissonnant d'ailes légères. La force de l'explosion a écaillé l'enduit précieux et toute cette sainte féerie est tombée en poussière. Il n'en reste plus que le souvenir joint à jamais à celui d'un crime inutile qui s'ajoutera à tant d'autres.

Je ne sais si la nouvelle de ce barbare méfait vous est parvenue, ô bon Tiepolo, jusqu'en ce paradis que vous a mérité votre longue et belle vie de grand travailleur et de grand artiste? Je le souhaite, dût-il vous en coûter, au premier moment, quelque chagrin, car je suis sûr qu'en même temps votre cœur se réjouira en entendant monter jusqu'à vous la protestation indignée du monde civilisé contre un attentat que rien n'excuse, pas même la proximité d'une caserne ou d'une gare, et dont Venise, plus que toute autre ville, eût dû être exempte, puisque sa moindre pierre appartient au patrimoine universel de l'art et de la beauté.

Henri de Régnier,
de l'Académie française.

La Suède conservera sa stricte neutralité

LONDRES. — L'agence Reuter apprend de source suédoise que les bruits tendancieux selon lesquels la Suède se disposerait à prendre le parti des puissances centrales sont sans aucun fondement. La Suède entend conserver sa stricte neutralité.

PETITE QUESTION

On lit dans les journaux allemands, et même dans quelques journaux français, que quand les Austro-Allemands auront fait leur jonction avec les Turcs à travers la Serbie, ils seront ravitaillés, de quoi il apparaît qu'ils ont grand besoin.

Il doit y avoir là quelque chose qui m'échappe et vous m'en voyez confus et humilié. Je n'arrive pas, en effet, à comprendre ceci :

Jusqu'à présent les Turcs mouraient de faim. Ils manquaient de farine, de pétrole et de charbon. Si c'étaient nos informateurs qui seuls l'eussent dit, je ne l'aurais cru qu'à moitié. Mais ce sont les journaux allemands qui ont annoncé que, à la suite de l'accord de la Turquie avec le gouvernement bulgare, Constantinople a enfin reçu du blé et du pétrole, et que sa population a été ainsi grandement « soulagée ».

On peut en conclure que les Turcs n'ont plus grand-chose chez eux. Alors, qu'est-ce que les Allemands pourront bien y prendre? On me dit qu'il y aura pour eux « les ressources de l'Asie Mineure ». Mais ces ressources sont, dès maintenant, à la disposition de la Turquie d'Europe, du petit morceau qui reste ottoman de Turquie d'Europe : par le chemin de fer de Scutari à Bagdad, bien que celui-ci soit inachevé, les Turcs sont toujours restés en relations avec l'Asie Mineure; et il ne paraît pas pourtant, par tout ce qu'on nous a écrit et tout ce que nous avons vu, que cela leur ait rapporté grand-chose. Comment les Austro-Allemands seraient-ils plus avancés?

La vérité est probablement que l'Asie Mineure constitue un ensemble de régions qui pourraient être très productives, n'était que les Turcs ne leur font rien produire. Il n'y avait guère là, pour y travailler, que les Arméniens et les Grecs, qu'ils massacrent avec soin. Ce n'est pas ça qui aura fait fructifier les biens de la terre. Et toute la science d'organisation des Allemands n'y fera pas sortir de terre du blé qui n'existe pas, et des moutons qui ne sont pas encore nés. Ils n'y trouveront, pour le moment, que ce qu'il y a.

Si je me trompe, qu'on m'explique!...

Pierre Mille.

Aujourd'hui :

Coup de théâtre en Grèce, par LOUIS BACQUÉ; Von Bülow s'en va-t-en paix, par LÉON CONSEIL, page 3.

La situation militaire, par JEAN VILLARS, page 4.

Armée et Marine (articles du COMMANDANT V... et de A. LARISSON), page 9.

A LA MANIÈRE DE... SOUBISE



« Entre Rabrovo et Stroumitza, une division bulgare opérant dans la vallée du Bas-Timok a été complètement anéantie. » (Les Journaux.)

Ferdinand disait, la lanterne à la main
Où diable est donc passée ma division?
Elle était là pourtant hier matin!!!

(Frank Harmel.)

En attendant...

Echos

HEURES INOUBLIABLES

5 NOVEMBRE 1914. — Les Allemands perdent la moitié de leurs effectifs sur l'Yser et sont contraints à la retraite. Nous progressons vers l'est de Nieupoort, autour de Roeye, vers Andechy, au sud-est de Saint-Mihiel. L'ennemi occupe le Bois-Brûlé. Le réseau ferré polonais est tout entier aux mains des Russes. 12.000 Albanais sont décimés par les Monténégrins. Une première fort est détruit aux Dardanelles. Déclaration de guerre anglo-française à la Turquie. Le ministère italien est reconstitué avec M. Sonnino, aux Affaires étrangères. Les Japonais bombardent Kiao-Tcheou et coulent un croiseur allemand.

M. Tristan Bernard... n'est pas mort.

Un homme charmant, barbu et très sportif, vient de mourir en Angleterre, qui ressemblait trait pour trait à notre Tristan Bernard. Qu'on se rassure : il s'agit du docteur W. G. Grace, le roi du cricket. C'était un maître en ce jeu ingénieux et il était aussi fier de son adresse que M. Tristan Bernard peut l'être d'un beau coup de poing bien placé. Les yeux riens de W. G. Grace, sa belle, son opulente barbe, sa carrure évoquaient étonnamment l'auteur du *Petit Café*.

Ne nous tirons pas dans le dos (suite).

À la suite d'un concours où intervint un jury d'artistes français tout particulièrement qualifiés, un projet signé d'un artiste français fut reconnu d'invention et de goût bien français, lorsqu'il s'agit d'agencer, dans un esprit moderne, le bureau du président du Conseil municipal de Paris, à l'Hôtel de Ville. Cet ensemble décoratif, exposé à Lyon, valut à son auteur des approbations unanimes. On en goûta la netteté, l'élégance sobre, et ce caractère précisément si français qui, sans faire appel aux styles, s'exprimait dans l'œuvre en un modernisme rationnel et bien « de chez nous ». Cependant, depuis la mise en place à l'Hôtel de Ville, cette œuvre d'art — mobiliers et revêtements — est qualifiée de *boche* par certaines personnes qui, appartenant à la Maison ou venant de l'extérieur, apprécient en trois secondes et d'un vague coup d'œil le nouveau cabinet de M. Mithouard.

C'est là une de ces graves erreurs que nous ne manquerons pas de signaler à l'occasion. N'appelons pas *boche* ce qui est français. Et gardons-nous d'assimiler à la pauvreté d'imagination des Allemands ce goût de clarté, de simplicité et de belle proportion qui définit le vrai génie de notre race.

Les almanachs.

Ils commencent à paraître pour 1916. Comme toujours, ils apprennent au lecteur beaucoup de choses variées. L'an qui vient commencera un samedi et finira un dimanche. Mais ce qui manque dans cet ensemble de notions utiles, ce sont, cette fois, les prophéties sur le cours et la fin de la guerre.

C'aura été depuis quinze mois, en effet, la faillite des liseurs d'avenir. Tous leurs calculs ont boité faiblement.

Un peu du prestige des astrologues en a souffert. Aussi bien ont-ils répondu aux éditeurs qui, pour les glisser dans l'almanach, leur demandaient leurs vues personnelles : « Nous n'y voyons plus rien du tout. C'est trop compliqué. Ne comptez pas sur nous ! »

Pour la saison d'hiver.

Le tailleur Lejeune expose, 8, boulevard des Italiens, ses nouveaux modèles pour la saison d'hiver. Ses costumes et pardessus, sur mesure, depuis 80 francs, sont toujours de coupe et façon irréprochables.

C'est bien leur tour.

Il y a un peu plus d'un an, la presse allemande faisait, si l'on peut dire, des gorges chaudes en commentant le transfert du gouvernement belge de Bruxelles à Ostende, puis d'Ostende au Havre... Elle s'amuse beaucoup moins aujourd'hui de ce qui arrive à un gouvernement allemand, et n'enregistre qu'avec une discrétion un peu honteuse le fait que, pour des raisons... stratégiques, la capitale de l'Est africain allemand vient d'être transférée de Dar-es-Salam à Tabord.

Les paroles audacieuses.

En voici quelques-unes que l'on peut trouver, *passim*, à l'Officiel :

De M. Dalbiez. — L'embusqué est né de la guerre, comme le fruit de la fleur.

De M. Raffin-Dugens. — La liberté est un des violons de l'orchestre de l'humanité.

De M. le général Pédoya. — Je le dis bien haut; mon sabre est radical comme ma personne.

De M. Rognon. — Le Faubourg de la Croix-Rousse, à Lyon, est un peu le boulevard directeur du socialisme.

On en trouverait d'autres, en cherchant un peu.

Jeux de société.

Vérifiez, à l'occasion, cette loi curieuse. Si vous demandez à un groupe d'amis d'écrire sur un papier un nombre compris entre un et dix, presque toujours, au dépouillement des bulletins, vous trouverez une majorité de sept.

L. VEILLEUR.

COUP DE THÉÂTRE EN GRÈCE

LE CABINET ZAÏMIS
est démissionnaire

La Grèce n'a pas fini de nous réserver des surprises : dans la nuit de mardi à mercredi, en une séance tumultueuse qui s'est prolongée très tard, la Chambre a renversé le ministère Zaïmis. Nous n'avons encore, sur cet événement parlementaire, que des télégrammes assez brefs; ce qu'on en sait suffit à reconstituer les traits essentiels de cette soirée de crise. Le débat portait, en principe, sur les mesures militaires du cabinet Zaïmis; en fait, il a dégénéré en une discussion des plus passionnées sur la politique générale de la Grèce; le ministre de la Guerre a échangé avec divers membres de la majorité vénizéliste des paroles dénuées d'aménité, puis,

aussi bien, en s'organisant, ils fortifient la position indépendante de la Grèce. Il est trop bien renseigné, depuis la deuxième guerre des Balkans, sur la duplicité des Bulgares pour s'engager carrément dans une alliance avec eux; ses complaisances pour l'Entente le dispensent d'agir lui-même; sans doute, au prix d'une minime déviation de conscience, quelques ministres se persuadent-ils qu'ils exécutent ainsi les promesses de naguère envers la Serbie. Nous ne craignons donc pas, pour le moment, des complications de ce côté.

Mais quand des chefs militaires tiennent une armée toute prête, il serait puéril de penser qu'ils la laisseront toujours inactive. Le roi Constantin fait entendre que, sans se compromettre avec aucun des groupes belligérants, il veut faire une politique qui soit exclusivement grecque; il ne manquera pas d'officiers ni de parlementaires pour flatter cette ambition, légitime en son principe, mais qu'il n'est peut-être pas très pratique de satisfaire. Selon les uns, les Grecs s'avanceraient vers Monastir, en amis des Serbes, pour leur épargner l'entrée des Bulgares dans cette ville; nous ne nous arrêtons pas à cette hypothèse. Moins invraisemblable est le projet d'une action grecque dans l'Albanie méridionale. Cette province n'appartient à personne; elle est visée par Ferdinand de Bulgarie, qui cherche une sortie sur l'Adriatique; l'Autriche s'en emparerait bien aussi, au cas où elle parviendrait à supprimer le Monténégro; la Grèce ne se croirait pas malavisée en devançant ces deux larrons et prenant là quelques sûretés. Il reste à savoir ce qu'en penserait l'Italie. A regarder d'un peu près, il ne paraît donc pas qu'une politique uniquement grecque soit capable d'évoluer dans la neutralité prolongée. Nous apercevons ou soupçonnons en Grèce des intentions, l'ébauche d'une sorte de réalisation neutraliste; il nous paraît probable que les faits brutaux dissiperont avant longtemps l'illusion des équilibristes d'Athènes.

Louis Bacqué.

La chute du cabinet Zaïmis

ATHÈNES, 4 novembre. — La discussion des projets de lois militaires ayant soulevé un incident entre le ministre de la Guerre et la majorité vénizéliste, M. Zaïmis a posé la question de confiance.

La discussion s'est alors engagée sur la politique extérieure du gouvernement. M. Venizelos ayant déclaré qu'il était impossible au parti libéral de soutenir plus longtemps le gouvernement dont il considère la politique comme néfaste pour les intérêts du pays, tous les chefs des partis prirent successivement la parole.

Au vote sur la motion de confiance, le gouvernement a été battu par 147 voix contre 114. On considère que la crise ministérielle est ouverte.

La crise ministérielle est ouverte

ATHÈNES, 4 novembre. — Après le vote de la Chambre mettant en minorité le gouvernement, M. Zaïmis a déclaré que la crise ministérielle était ouverte et qu'en conséquence il priait la Chambre de suspendre ses travaux jusqu'à la formation d'un nouveau cabinet.

Les mensonges allemands

La légation de Grèce à Paris nous communique la note suivante :

Le journal allemand *Berliner Tageblatt* a publié, dans son numéro du 26 octobre, une interview, reproduite par les journaux français, que le ministre de Grèce à Sofia aurait accordée à son correspondant, sur les relations gréco-bulgares.

La légation de Grèce à Paris est autorisée à démentir catégoriquement cette interview que le ministre de Grèce à Sofia n'a jamais accordée.

LE GOUVERNEMENT AMÉRICAIN
poursuivra Fay et ses complices

WASHINGTON. — Le gouvernement a l'intention d'initier des poursuites à Fay et à ses complices dans le grand complot allemand. Le chef d'accusation n'est pas encore arrêté de façon précise. Le grand jury fédéral a commencé son enquête.

On dit que le complot aurait des ramifications très étendues.

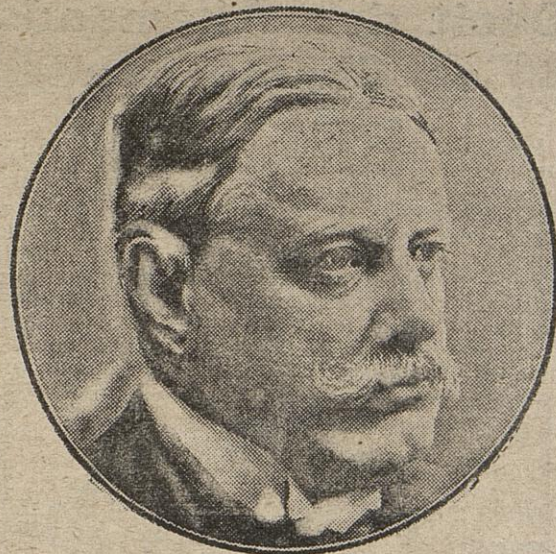
DEPLACEMENTS ET VILLEGIATURES

VON BULOW
s'en va-t-en paix

Nous n'avions, jusqu'ici, que des symptômes éparés et vagues du besoin de traiter la paix qui travaille l'Allemagne et son kaiser. Nous en possédons aujourd'hui une preuve tangible : la réapparition de von Bülow, ex-chancelier de l'empire, ex-ambassadeur à Rome, qui s'en va-t-en paix, après quinze mois d'une guerre manquée, avec non moins d'éclat que von Jagow, secrétaire d'Etat et ex-ambassadeur à Rome, lui aussi, déclarait cette guerre au monde en août 1914.

Von Bülow! Von Jagow! A mesure que les événements auxquels nous assistons se clarifient au fil de l'histoire, ces deux hommes, ces deux « junkers » prussiens, apparaîtront de plus en plus comme les auteurs directement responsables de la catastrophe.

Sans prétendre devancer l'historien, le journaliste que le hasard fit vivre plusieurs années à Rome à côté de ces deux criminels, peut dès maintenant dévoiler certains faits qui démontrent leur complicité



VON BULOW

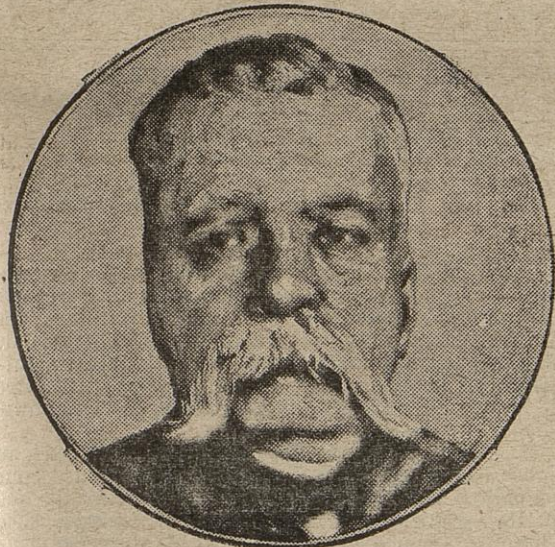
dans la longue intrigue qu'ils nouèrent en cette ville contre la paix du monde.

Lorsqu'il se retira à Rome, après avoir donné sa démission de chancelier, von Bülow n'était nullement en disgrâce auprès de Guillaume II, comme on l'a cru à tort. Loin de là : il était plus en faveur que jamais, puisqu'il venait de sauver son maître de l'impopularité en assumant devant le Reichstag la responsabilité morale de la lettre retentissante que celui-ci avait écrite en pure perte au premier lord de l'Amirauté anglaise et qui avait profondément froissé l'orgueil national allemand. La disgrâce de Bülow fut si bien une comédie, concertée entre lui et Guillaume, que la villa Malta, où l'ex-chancelier vint loger à Rome, lui fut offerte par le kaiser, qui la paya de ses deniers. Je tiens ce détail de feu M. Mouraviev, alors ambassadeur de Russie à Rome, qui était chargé en cette qualité de procéder à la vente de la villa, propriété des héritiers du prince russe Bobrinsky.

Avant de « se retirer » à Rome, comme il disait, von Bülow avait pris soin d'y nommer ambassadeur d'Allemagne von Jagow, une créature à lui. En fait, tant que durèrent les fonctions de von Jagow, qui n'était pas encore marié, le siège mondial de son ambassade fut la villa Malta, où la princesse de Bülow, née Italienne comme on sait, mettait ses nombreuses relations personnelles au service de son mari et du compère de ce dernier. Toute la colonie allemande, journalistes en tête, prenait le mot d'ordre à la villa Malta, de la bouche de Friedrich, secrétaire particulier de von Bülow. Le moyen de supposer qu'un ancien chancelier ainsi courtoisé, et de façon aussi évidente, par les sujets les plus huppés ou les plus utiles de l'autoritaire kaiser à Rome, ait été réellement en disgrâce?

Comment le supposer, surtout lorsqu'on a vu de près les allées et venues de von Jagow au début de 1913, au moment où lui vint de Berlin l'offre de la succession de Kiderlen Wächter? Von Jagow n'accepta cette succession qu'après avoir eu de longs conciliabules avec von Bülow. Et il me suffirait de feuilleter la collection d'*Excelsior* pour y retrouver un article où, dès cette époque, en dénonçant ces conciliabules, j'annonçais, aussi clairement qu'il était possible de le faire, que von Jagow allait à Berlin pour organiser et tenter le grand coup de Jarnac allemand contre l'Europe pacifique.

Lorsque ce grand coup subit un commencement d'échec avec la déclaration de neutralité de l'Italie, von Jagow appela une première fois son compère von Bülow à la rescousse. D'ambassadeur occulte qu'il était jusqu'alors, il le fit ambassadeur officiel pour mieux éblouir, espérait-il, les hommes d'Etat italiens. On sait comment la haute probité politique et la grande clairvoyance du roi d'Italie, de MM. Salandra et Sonnino surent déjouer cette tenta-



M. ZAÏMIS

comme il refusait de s'excuser, M. Venizelos est monté lui-même à la tribune : il a très vivement attaqué le gouvernement, dont la neutralité ne résout aucune des questions vitales pour la Grèce; nous ignorons s'il a fait des allusions plus directes à une coopération avec les puissances de l'Entente, mais son journal, la *Patris*, écrivait, le jour même où il prononçait ce discours, que la Grèce courait au suicide si elle laissait écraser la Serbie. M. Zaïmis a-t-il été atteint surtout par M. Venizelos ou par divers chefs de clans, personnages de seconde grandeur, auxquels il n'a pu faire place dans son ministère? Le fait est qu'il fut mis en minorité par 147 voix contre 114, et que tout son cabinet est démissionnaire.

Les éléments de la politique grecque sont, en ce moment, si mobiles qu'il est bien malaisé de risquer des conclusions d'une portée générale; la vérité du matin pourrait être l'erreur du soir. A peine pouvons-nous dégager quelques détails, dont l'intérêt nous paraît notable. Le débat qui a coûté la vie au cabinet Zaïmis était engagé sur des projets militaires; quoi que disent et fassent les partisans de la démobilisation, l'armée grecque, non seulement achève de se mobiliser, mais même prépare des concentrations stratégiques. Nous doutons, bien qu'un grand journal hongrois se fasse télégraphier d'Athènes cette nouvelle, que le quartier général grec doive être transféré à Salonique; mais il est certain que l'armement et l'entraînement des troupes continuent; des œuvres sont fondées pour l'assistance aux familles des mobilisés pauvres; les travaux du chemin de fer Larissa-Salonique, ligne éminemment stratégique qui reliera la Grèce péninsulaire, par la Macédoine, aux réseaux des Balkans et de l'Europe centrale, sont fébrilement poussés nuit et jour. Tout cela n'indique pas que le gouvernement grec, quel qu'il soit, renonce au dessein d'employer son armée.

Qu'en fera-t-il? Les Austro-Allemands et les Bulgares voudraient obtenir d'Athènes une démonstration, appuyée sur la présence de troupes nombreuses, contre l'emploi du port et du chemin de fer de Salonique par les Alliés. Nous estimons que, sur ce terrain, toutes les manœuvres échoueront, demain comme hier. Le corps franco-anglais qui a débarqué à Salonique représente en effet, pour la Grèce, une protection plutôt qu'une menace; c'est une barrière dressée contre une éventuelle invasion du territoire grec par les Bulgares, et sans qu'il en coûte rien au gouvernement d'Athènes; celui-ci laissera donc les Alliés opérer librement, puisque,

du Jeudi 4 Novembre (459^e jour de la guerre)

Ne doutons pas davantage qu'il aille au devant d'un semblable échec... Léon Conseil.

Jean Villars.

De violents combats d'artillerie ont eu lieu éga-

MILAN. — M. Salandra, président du Conseil, est arrivé ce soir à 19 h. 50. Il a été reçu à la gare par les sénateurs, les députés et les autorités de la ville. Une foule nombreuse l'a chaleureusement acclamé. Sur tout le parcours de la gare à l'hôtel où il est descendu, le président du Conseil a été accueilli par des applaudissements enthousiastes. A l'hôtel, il a dû se présenter plusieurs fois au balcon pour remercier la foule qui l'acclamait.

Dans les Vosges, le duel d'artillerie a repris dans la région du Violu en même temps que se poursuivait une lutte très active d'engins de tranchées.

Nuit et matinée calmes. Durant l'après-midi, les batteries et les avions ennemis ont montré une certaine activité particulièrement dans le secteur entre Nieupoort et Dixmude.

• DERNIÈRE HEURE •

LA CHAMBRE GRECQUE sera-t-elle à nouveau dissoute ?

ATHÈNES. — M. Zaimis s'est rendu à midi au palais pour remettre au roi la démission du cabinet et conférer avec le souverain sur la situation.

Les journaux antivénizelistes considèrent que la dissolution de la Chambre est certaine.

Le cabinet Zaimis reprendra-t-il le pouvoir ?

ATHÈNES. — On ne sait rien encore au sujet de la solution de la crise, mais l'empressement mis par certains ministres à l'amener tendrait à faire croire qu'il s'agirait de provoquer la dissolution du Parlement et de garder le cabinet actuel, à l'exception peut-être du ministre de la Guerre.

Une déclaration de M. Venizelos

LONDRES. — On télégraphie d'Athènes que M. Venizelos aurait déclaré qu'il n'acceptera la mission de former le nouveau cabinet qu'à condition de déclarer immédiatement la guerre à la Bulgarie.

L'impression à l'étranger

En Angleterre

LONDRES. — M. Gennadios, ministre de Grèce à Londres, a déclaré que la démission du cabinet Zaimis est un événement d'une importance capitale, qui dépasse la portée d'une crise ministérielle.

En Italie

ROME. — Le *Giornale d'Italia*, commentant la démission du cabinet Zaimis, estime que la crise grecque est d'un bon augure.

« La politique de M. Zaimis, dit-il, favorisait les intrigues du baron Schenk. Il est probable que la Grèce prendra maintenant une position plus nette. »

UN SOUS-MARIN ALLEMAND en détresse

est remorqué dans un port hollandais

LA HAYE. — Un canot de sauvetage hollandais a remorqué ce matin, vers Terschelling, un sous-marin allemand qui avait envoyé des signaux de détresse.

Deux torpilleurs hollandais ont escorté le sous-marin jusqu'à l'ancre où il est gardé à l'heure actuelle, tandis que son équipage est resté à bord.

Les Allemands fortifient en hâte la ligne Grodno-Brest-Litowsk

PÉTROGRAD. — Des fugitifs de la province de Grodno rapportent que les Allemands ont fortifié la ligne Grodno-Brest-Litowski ; ils construisent fiévreusement des tranchées et des remblais qu'ils garnissent de réseaux de fil de fer et de fougasses.

Les habitants de diverses localités de Pologne et de Lithuanie sont forcés par les Allemands de travailler nuit et jour ; tout cas de désobéissance est puni de mort.

M. Sazonoff n'aurait pas démissionné

ROME. — Les bruits relatifs à la démission de M. Sazonoff sont démentis.

Après les complots, les vols allemands en Amérique

NEW-YORK. — Un grand nombre de vols de magnétos, de fourgons automobiles et de charge-ments divers, à destination de l'Angleterre, ont été signalés à la police de Cleveland. Divers journaux affirment que ces vols systématiques se rapportent au récent complot allemand.

L'*American* dit que dix-huit arrestations secrètes ont été opérées se rapportant à ces vols, et que plusieurs accusés ont confessé avoir obéi à un plan établi pour empêcher les envois destinés aux Alliés.

SUR LE CARSO les Italiens continuent leur progression

ROME, 4 novembre. — Commandement suprême :

Dans la partie montagneuse du théâtre des opérations des brouillards épais et persistants paralysent les actions de notre artillerie.

Des coups de main tentés par les troupes d'infanterie de l'ennemi contre celles de nos troupes qui occupent Enguiso (bassin de Bezzacca) et Malga Zureg (au sud de la dépression de Loppio), ont été énergiquement déjoués.

Une tentative de l'ennemi pour s'emparer de Pontafel, dans la vallée de la Fella, a échoué également.

Le long du front de l'Isonzo, la lutte a continué hier avec vigueur.

Après le déblaiement des tranchées de Zagora, des cadavres ennemis qui les remplissaient, cette importante localité a été fortifiée plus solidement et conservée malgré de nouvelles attaques.

Sur les hauteurs au nord-ouest de Gorizia, et surtout autour d'Oslavia, nous avons combattu avec acharnement et avec des alternatives diverses pour la possession de positions qui sont toujours pressées de plus en plus près par notre infanterie. Nous avons fait à l'ennemi 132 prisonniers dont 3 officiers.

Sur le Carso l'ennemi, appuyé à l'épais réseau de ses retranchements et soutenu par de nombreuses batteries bien cachées, dispute pied à pied la tenace progression de nos troupes d'infanterie.

Le mouvement du chemin de fer, toujours plus intense sur la ligne de Nabresina, révèle l'arrivée en hâte de renforts pour résister à notre pression croissante.

Hier, en alternant des attaques hardies avec des travaux d'approche rendus plus pénibles par la pluie torrentielle, nous avons pris d'assaut des tranchées et fait une centaine de prisonniers dont trois officiers ; nous avons pris deux mitrailleuses et du matériel de guerre.

Dans la nuit du 2 au 3 novembre, pendant une tempête, un de nos dirigeables a bombardé des campements ennemis dans la plaine de Gorizia ; quoique découvert par la lumière de fusées et de projecteurs et ayant été l'objet d'un feu ininterrompu de pièces d'artillerie, notre dirigeable est rentré indemne.

Le général Gouraud au grand quartier général italien

ROME. — Ce matin est arrivée au commandement suprême la mission militaire chargée de remettre officiellement, aux généraux Cadorna et Porro les insignes des décorations de grand-croix et grand-officier de la Légion d'honneur, qui leur ont été décernées par le gouvernement de la République française.

Ces très hautes distinctions, qui s'adressent au chef et au sous-chef d'état-major de l'armée italienne, représentent un nouveau gage de l'étroite fraternité d'armes qui unit entre elles les deux grandes nations latines.

Le chef de la mission est le général Gouraud, le brave commandant de l'armée française dans la presqu'île de Gallipoli, où il a été blessé glorieusement ; ce choix du gouvernement français contribue à mettre en relief les très hautes distinctions qu'il a décernées aux généraux italiens.

Le général est accompagné du colonel de Gondrecourt, attaché militaire de France à Rome, du lieutenant-colonel Billot et du lieutenant Chesnel.

SUCCÈS ANGLAIS AU CAMEROUN

LONDRES. — Officiel du Cameroun. — Les Anglais ont occupé Bamenda le 22 octobre et le 24 suivant une importante position à Banyo.

Les pertes allemandes ne sont pas inférieures à 25 indigènes et trois Allemands tués. Les pertes britanniques sont de 4 indigènes tués et de 9 blessés.

DANS L'ARMÉE

Etat-major général de l'armée. — M. le général de brigade de Bazelaire a été nommé, à la date du 3 novembre 1915, dans la 1^{re} section du cadre de l'état-major général de l'armée, au grade de général de division, à titre temporaire, pour la durée de la campagne.

DANS LA MARINE

Commandement à la mer. — Sont nommés aux commandements ci-après : le capitaine de frégate (de réserve) Poncet, du navire-hôpital *France-IV* ; le lieutenant de vaisseau Charézieux, du torpilleur d'escadre *Lansquenec*.

LES RENFORTS ALLIÉS en Serbie arrivent rapidement

SALONIQUE. — Les Français et les Bulgares se sont livrés presque toute la journée à un duel d'artillerie à Valandovo, dans la région de Stroumitza. Les Serbes se sont repliés en bon ordre de Tetovo devant des forces supérieures.

Dans le défilé de Bahina, qui commande la route de Perlepe et de Monastir, les Serbes continuent à repousser les furieuses attaques bulgares.

L'inquiétude règne dans la région de Monastir ; néanmoins, pour le moment, Monastir et Perlepe ne craignent rien.

Trois cents réfugiés de Monastir sont arrivés aujourd'hui à Salonique.

Pirot, évacué par les Serbes, est, sans aucun doute, au pouvoir des Bulgares.

Tout en n'étant pas absolument critique, la situation des Serbes est très sérieuse ; mais, s'ils pouvaient tenir quelque temps encore, la situation serait entièrement changée.

Les nouveaux renforts alliés avancent le plus rapidement possible.

La navigation est rétablie sur le Danube entre Vidin et Orsova

BUCAREST, 1^{er} novembre (Retardée dans la transmission). — Communiqué officiel : Depuis le 1^{er} novembre, la navigation est rétablie sur le Danube, entre Vidin et Orsova.

Les bateaux autrichiens qui se trouvaient sur le Haut Danube depuis le début de la guerre, sont arrivés à Vidin.

Toutes les mesures ont été prises pour le repêchage des mines.

Les premiers transports de céréales partiront bientôt.

LA CAMPAGNE ALLEMANDE en faveur de la paix

ROME. — L'opinion italienne suit avec une grande curiosité le développement de la campagne allemande en faveur de la paix. Aucun fait précis, jusqu'à présent, ne prouve que le prince de Bülow soit réellement chargé de cette mission. Cependant les nouvelles parvenues de Suisse ne laissent aucun doute que le gouvernement allemand serait très heureux de trouver auprès des neutres un appui précieux pour entrer en conversation avec ses ennemis.

A Rome, on considère que la campagne pacifiste actuelle est surtout destinée à créer dans les pays neutres une atmosphère favorable à la paix, ce qui constituerait un moyen de pression auprès des gouvernements alliés.

Il paraît probable également que le Cabinet de Berlin espère, par des perspectives de paix, ralentir l'effort des Alliés en Orient où une décision rapide est indispensable au succès de l'offensive contre la Serbie. Les journaux italiens mettent donc l'opinion en garde contre ces perspectives trompeuses, dont le seul résultat officiel actuellement pourrait être d'affaiblir l'énergie des Alliés.

La *Tribuna* se dit en mesure d'affirmer que le gouvernement italien n'est pas dupe de telles tentatives auxquelles il ne se prêterait en aucune manière. Les alliés de l'Italie, relève le journal, possèdent des garanties certaines que le cabinet de Rome n'entrera pas dans ces combinaisons obscures. Il suffit de rappeler la droiture personnelle de M. Sonnino, réaffirmée hier encore par son télégramme à M. Briand où il fait allusion à l'intime collaboration de l'Italie avec les Alliés.

UN DRAME DANS LES AIRS

Hier, au Bourget, s'est produite une rencontre entre deux avions que montaient quatre aviateurs militaires. Les deux appareils sont tombés, en flammes, et on n'a pu trouver que les cadavres des quatre aviateurs, complètement carbonisés.

LIRE DEMAIN

La Guerre Scientifique

Les premiers pansements des plaies de guerre, par le PROFESSEUR TUFFIER.

Quand peut-on incorporer la classe 1917, par RENÉ FARGES.

L'automobile et la guerre, par G. LE GRAND.

Pour éviter l'ankylose et l'atrophie, par le DOCTEUR ROSENBLITH.

Bulletin des Inventions.

FIGURES DE BRAVES! MASQUES DE HEROS!



Voilà quinze mois qu'ils sont en campagne! Quinze mois qu'ils luttent pour sauver la France! Un nouvel hiver s'annonce, plus rigoureux peut-être encore que celui qu'ils ont déjà passé dans les tranchées, face à l'Allemand envahisseur. Mais une telle perspective n'a pu ébranler le courage indomptable de nos soldats. Tous, depuis le paysan de l'Artois si éprouvé, jusqu'au

modeste noir venu du Sénégal ou du Dahomey, n'ont qu'une seule volonté : vaincre. Pour lutter contre les procédés barbares des Huns, il leur a fallu se couvrir le visage de masques respiratoires qui leur donnent souvent un aspect apocalyptique. Mais, sous le masque, les yeux reflètent toujours la même résolution, celle qui anime tout un peuple sous les armes : tenir jusqu'au bout.

QUAND SARAH-BERNHARDT parle de la guerre

Le grand hall sommeille. Les anges gardiens de bois, les grilles ouvragées, les potiches fabuleuses, le grand dais, les Clairin et les Abbéma dorment dans l'ombre. Une seule tache blanche et vivante, un barzoï qui bâille hiérarchiquement sur une des peaux de fauves.

Toute la vie de l'hôtel s'est réfugiée dans un tiède coin de boudoir qui semble encore un coin de loge, puisqu'il y a des glaces, des bassines d'argent et des photographies, et Pitou, le secrétaire, et la vieille servante mulâtre aux yeux tristes...

Et dans son fauteuil de châtelaine, souriante de ses yeux merveilleux, la tête légèrement inclinée dans ce mouvement de grâce charmante, à peine espiègle et qui n'est que d'elle, Sarah Bernhardt, la main tendue au bout du bras légèrement contourné, lançant l'habituel « bonjour ! ». Et tout de suite parlant, parlant avec cette vivacité dont s'étonnait Goncourt :

— Je joue une chose superbe, plus que superbe : sublime, émouvante, grandiose. Je ne puis pas ne pas pleurer chaque fois en l'écoutant, et j'entre en scène, à mon tour, les yeux dans les larmes. Aussi, je monte l'œuvre en grand : orchestre, décors, artistes, tout en grand, en pleine guerre ; n'importe : c'est beau !

Suit une explication de la pièce, avec une épithète pour chacun, pour chacune, pour chaque chose.

Et Sarah Bernhardt parle de la guerre. Ah ! il ne lui suffit pas des lieux communs ordinaires. Ses vues sont d'elle seule, bizarres, lumineuses :

— On pousse les mois, on pousse les jours, on pousse les heures, tant on est impatient de la fin, puisqu'on est certain qu'elle sera si belle. J'ai entendu des gens dire cette stupidité : « Sont-ils forts, ces Allemands ! » Mais non, ils sont imbéciles, ils sont imbéciles ! Comment ! Ils tombent à cinq cents chez des gens qui sont une dizaine dans un salon, qui ne s'attendent à rien. Qu'arrive-t-il ? Ce sont les cinq cents qui reçoivent une volée et qui sont obligés de se fortifier dans l'office, oui à l'office, à la cuisine, où leur seule conquête est du pillage de l'argenterie et des victuailles ! Ce sont des imbéciles. Tandis que nos petits ! Ah ! nos petits...

Alors, insensiblement, l'artiste le cède à la femme. C'est toujours la même poussée de paroles, mais la voix est plus assise, le poing martèle avec une force non feinte le front où s'écrase la mousse électrique des cheveux d'or. On s'attend, chaque fois, à un crépitement. Et c'est le verbe qui étincelle.

— Tenez, voici des lettres, des lettres, d'autres lettres. Il y a des fautes d'orthographe dans quelques-unes, mais ce panier aux manuscrits, et dans lequel elles s'entassent, contient cette année la plus pure tragédie. Tenez. Mais tenez... écoutez celle-ci... non, celle-là, n'importe laquelle d'ailleurs... Ecoutez.

Et voici des choses simples. Mais la grande voix enlève de lauriers d'or les plus simples paroles. Jamais la Tragédienne n'a dit aucune strophe comme elle a lu ces quelques lettres, des lettres de soldats, des lettres comme vous en avez tous reçues.

L'âme de tous nos poètes, de Racine à Hugo, de Corneille à Rostand a passé par son âme. Comme la déesse païenne qui savait découvrir en chaque mortel les plus subtiles qualités afin de les présenter à Jupiter, elle a marqué chaque beauté des dieux pour les jeter aux furies, et belle de toutes ces beautés, ennoblée par toutes ces âmes, elle était la plus grande artiste...

Elle m'a semblé être, hier une des plus grandes femmes... En son âme passait l'âme de ces humbles, comme des prières de pauvres gens dans une grande cathédrale. Et sa voix semblait être la cloche d'or de ces prières. Et les roses de ses yeux s'allumaient de mille vitraux guerriers. Elle était leur prière, leur foi, leur héroïsme. De ces petits soldats dont elle lisait les lettres, elle était la belle cathédrale vivante...

Michel Georges-Michel.

Nouvelles parlementaires

Le nouveau rapporteur du budget

La commission du budget a procédé, hier, à l'élection de son président et de son rapporteur général en remplacement de MM. Clémentel et Métin, devenus ministres. M. Klotz a été nommé président, par 20 voix contre 17 à M. Noulens ; M. Raoul Péret, rapporteur général, par 20 voix contre 17 à M. Maurice Long.

La commission a, d'autre part, nommé M. de Ker-guezec rapporteur du budget de la marine, en remplacement de M. Denys Cochin.

L'incorporation de la classe 1917

La commission de l'armée a entendu les déclarations de M. Dozy, président de la commission de l'hygiène, sur les précautions à prendre en cas d'incorporation de la classe 1917.

Sur la proposition de M. Treignier, elle a décidé d'appeler l'attention du président du Conseil et du ministre de la Guerre sur la nécessité d'une application intégrale et rapide de la loi Dabiez.

Elle a enfin entendu et approuvé un rapport provisoire de M. Voilin sur la proposition de loi de M. Mistral tendant à limiter, par la révision des marchés, les profits des fournisseurs de la guerre et de la marine.

La commission entendra mercredi prochain le général Gallieni, ministre de la Guerre, sur l'incorporation de la classe 1917.

A LA CHAMBRE

Les successions des militaires tués à l'ennemi

Après la séance à grand orchestre de la veille, la Chambre a discuté hier dans le calme le projet de loi relatif au règlement des successions ouvertes pendant la guerre, et spécialement des successions des militaires et marins.

Critiqué par M. Puech, qui lui a reproché, entre autres griefs, de violer le principe de l'égalité des partages en autorisant, au profit de l'un des cohéritiers à l'exclusion des autres, des attributions d'immeubles « extrêmement importants » et de donner aux tribunaux des pouvoirs « exorbitants et arbitraires » en matière d'exercice du droit de propriété, ce projet a été défendu par son rapporteur, M. Adrien Veber, qui, sur le point controversé de l'indivision, a fait valoir que le principal souci du législateur devait être, en cette matière, de permettre la conservation de l'héritage chaque fois qu'un des héritiers y trouverait son intérêt et, en interdisant la vente des biens d'une valeur inférieure à mille francs, de se substituer aux pères de famille imprévoyants qui, s'ils n'avaient pas été surpris par la mort, auraient créé pour leur femme et leurs enfants un minimum de biens insaisissables.

Notre loi, a-t-il ajouté, est avant tout une loi sociale et économique, et il ne faut pas la juger seulement au point de vue juridique.

Après l'intervention de M. Lugol, qui n'a fait que répéter les critiques de M. Puech, M. Viviani, ministre de la Justice, a, dans un éloquent discours, mis les choses au point.

Tout en reconnaissant qu'il pouvait y avoir dans le projet des dispositions critiquables, il s'est déclaré d'accord avec la commission sur le principe de l'attribution intégrale à celui des héritiers qui la réclamera. Sur la question de l'indivision, il s'est exprimé de la sorte :

Elle peut être la pire ou la meilleure des choses, suivant les cas. Elle est la cause de la désagrégation des familles, de la dépopulation, de la désaffection des campagnes. Ces maux sont bien connus, et, depuis 1848, on s'est préoccupé d'y porter remède. Et, à l'heure actuelle, le danger serait encore plus grave ; donc, j'estime qu'on a raison de porter atteinte à l'article 815 : « Nul n'est tenu de rester dans l'indivision ».

Le projet de la commission déclare que le tribunal sera obligé au contraire de maintenir l'indivision si un héritier la réclame. Le gouvernement n'accepte pas ce caractère obligatoire. (Très bien ! Très bien !) Il estime que le tribunal peut rejeter la requête de l'héritier dans l'intérêt de la famille. (Très bien ! Très bien !)

Voilà la conciliation que je propose à la commission et à la Chambre.

Certes, d'autres articles peuvent aussi être critiquables, d'autant plus qu'ils touchent à ce que certains considèrent comme des dogmes de notre droit. Nul plus que moi n'est respectueux de notre code civil et des grands principes de notre Révolution. Elle a libéré l'homme et agrandi devant nos yeux l'horizon humain. (Applaudissements.) Mais elle a pu prendre des mesures qui, au bout de cent dix ans, ne répondent plus aux nécessités d'une société nouvelle. La loi de 1884 sur les syndicats, la loi de 1901 sur les associations, ne sont-elles pas, en réalité, des mesures de réaction contre les lois de la Révolution ? (Très bien ! Très bien !) Certes, nos grands aïeux ont accompli une œuvre admirable, mais nous devons perpétuellement évoluer et ne pas rester enfermés dans des dogmes qu'eux-mêmes auraient écartés. (Très bien ! Très bien !)

Débarrassons-nous donc de ce qui peut nous arrêter ; pensons à la situation présente ; ne laissons pas attendre ceux qui, déjà victimes de la guerre, pourraient être victimes de dépréciations ou de dolis. Venons à leur secours !

Le projet qui vous est soumis est utile et généreux. Je vous demande de le maintenir à votre ordre du jour, mais de nous laisser un délai de huitaine pour permettre au gouvernement de se mettre d'accord avec la commission sur les modifications de texte qui pourraient intervenir. (Vifs applaudissements.)

Répondant à cet appel, la Chambre a clos la discussion et renvoyé à jeudi l'examen des articles. — ANDRÉ DORIAC.

La loterie des vignettes

Le tirage de la loterie organisée par le Syndicat de la Presse en faveur des détentés des 30 et 29 vignettes a eu lieu hier après-midi, à 4 heures, au restaurant d'Angleterre, dans les locaux mis gracieusement à la disposition du syndicat par le propriétaire.

L'amiral Besson et le général Dumont avaient bien voulu assister M. Arthur Meyer, trésorier du Syndicat. M. Carpin, commissaire de police du quartier, assistait à l'opération, ainsi que M. Gérard, officier de paix. Le public a été admis à contrôler avant le tirage la mise en route de la machine Vico.

Un enfant de l'Assistance publique procédait au tirage des numéros.

Les deux premiers numéros sortis étaient offerts exclusivement aux détentés des trente vignettes. Ce sont : le numéro 656, qui gagne une automobile d'une valeur de 12.000 francs, et le numéro 960, qui gagne un piano d'une valeur de 1.300 francs.

Les 298 autres numéros gagnent les différents lots, dont la liste a été publiée par les journaux et adressée à tous les préfets des départements ainsi qu'aux détentés des vignettes.

Le tirage des lots de la tombola dont les numéros étaient contenus dans les pochettes aura lieu au Crédit Foncier, le 25 novembre, à 3 heures.

THÉÂTRES

Romain est mort. — Le favori du public, Romain, vient de s'éteindre à Boulouris-sur-Mer. Il triompha dans la Dame de Montsoreau, la Tour de Nesle, le Grand-Père, la Closerie des Genêts, Monte-Cristo, la Belle Gabrielle, Quatre-vingt-treize, le Prince Zilah, la Fille de Mme Angot, les Deux Orphelines, Fanfan-la-Tulipe, Michel Strogoff, les Mystères de Paris, etc., etc.

Il avait un talent d'une grande souplesse et des dons étonnants qui lui gardèrent jusqu'à sa retraite la sympathie du grand public.

Châtelet. — M. Fontanes vient de mettre en répétitions les Exploits d'une petite Française, pièce nouvelle à grand spectacle de MM. Victor Darlay, H. de Gorsse et Maurice de Marsan.

Au Palais-Royal. — Le Palais-Royal fait bien les choses : à une revue de Rip succède une comédie-revue de Sacha Guitry. La répétition générale de ces deux actes : Il faut l'avoir, écrits en collaboration avec Willemetz, aura lieu cet après-midi, à 2 h. 1/2 ; la première demain soir, à 8 h. 30. Les principaux interprètes seront : Mmes Armande Cassive, Yvonne Printemps et Nina Myral, MM. Vildert, Raimu, Arquillière et Charles Lamy.

A l'Olympia. — Aujourd'hui, renouvellement du spectacle. Débuts, en matinée (fauteuils 1 fr.) de Mistinguett dans Kiss me. Parmi les vingt vedettes et attractions de premier ordre qui figurent au programme, citons : les excellentes danseuses Turcy, Cleo Christophe, Andréll, Marg. Drevail, Rolette ; les comiques Bruel et Fernandez ; le trio Nelson, The Marco Belly, the Corras, les Banolas, etc. En soirée, faut. 1, 2 et 3 fr.

CINEMAS

UNE « PAGE DE GLOIRE » AU GAUMONT-PALACE

Le programme de cette semaine offre un spectacle réconfortant. Le grand film, Une page de gloire, met en valeur les dévouements les plus sublimes. Tout le monde voudra le voir, ainsi que de merveilleuses vues en couleurs naturelles nous montrant l'ancienne Egypte. Deux films de guerre présentent deux aspects nouveaux du théâtre des hostilités : le premier, les travaux de notre flotte côtière et le labeur de nos braves Mathurins ; l'autre, des exploits de nos vaillants chiens de guerre en Alsace, qui remporteront à l'écran un succès mérité. Loc. 4, rue Forest, de 11 heures à 17 heures. Marc. 16-73.

CINEMA DES NOUVEAUTES AUBERT-PALACE. — « On y va une fois on y revient toujours ! » Et c'est vrai ; on passe sur le boulevard des Italiens, on entre dans le superbe établissement (juste en face du Crédit Lyonnais). On est charmé par la salle, par le spectacle, par l'orchestre, et l'on s'en va satisfait en tous points. La semaine suivante, comme tous les agréments accumulés ici par la Direction ne se trouvent nulle part ailleurs, on revient pour éprouver toujours le même plaisir, et l'on envoie ses amis à l'Aubert-Palace. D'où cette affluence journalière de la part d'une clientèle immense — et fidèle — conquise en si peu de temps. Cette semaine, programme remarquable avec : Une page de gloire, drame d'un émouvant intérêt ; les Chasses polaires, première série, film documentaire sensationnel (exclusivité) ; Charlot chemineau, fou rire ; la Révolte sanglante, drame américain ; Maud, professeur d'anglais, par la délicieuse miss Campton, et enfin toutes les vues prises sur le front : Les chiens de guerre, Nos glorieux équipages, La cavalerie légère et Nouveaux-Journaux, avec tous les faits divers mondiaux. Orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.

OMNIA-PATHE. — Programme tout simplement éblouissant : les Flambeaux ! d'après la célèbre pièce d'Henry Bataille ; la Carotte, d'après le vaudeville connu ; le Champagnon de Rigadin, un Prince spirituel ; Maud, professeur d'anglais, avec miss Campton ; les actualités du front : Nos vaillants marins, Les chiens de guerre ; Pathé-Journal, les voyages, etc. — Incomparable orchestre Laporte.

« UNE PAGE DE GLOIRE » sera un triomphe à TIVOLI-CINEMA. — Nombreuses sont les pages relatant les hauts faits de nos héros. On en verra une cette semaine dans un drame d'actualité vibrante, et le public de Tivoli l'acclamera ainsi que : Nos glorieux équipages, Les chiens de guerre, etc., etc. Le programme comprend en outre : Le champagnon de Rigadin, L'aiguilleur du pont, Les cendres du bonheur, Le livre de Fatty et Tivoli-Journal. — Tivoli-Cinéma, 64, rue de la Douane, donne tous les jours, à 2 h. 1/2, des matinées avec le même programme que le soir. Loc. tél. Nord 26-44.

VENDREDI 5 NOVEMBRE

Comédie-Française. — A 10 h. 45, la Marche nuptiale. Opéra-Comique. — Relâche. Odéon. — A 20 heures, Severo Torelli. Ambigu. — A 20 h. 15, sam. et dim. (dim. mat. et soir.), dernières du Maître de forges. Théâtre Antoine. — A 20 h. 45, la nouvelle revue de Rip. Bouffes-Parisiens. — A 20 h. 15, Ké (Max Dearly). Th. des Capucines. — A 20 h. 15, Paris quand même ; Passe-passe ; On ouvre. Châtelet. — A 20 h., mer., sam. et dim. ; à 14 h., jeudi et dim., Michel Strogoff. Cluny. — A 20 heures, Arsène Lupin. Comédie-Royale. — Relâche. Folies-Bergère. — A 20 h. 45, la revue. Gaîté-Lyrique. — Relâche. Grand-Guignol. — A 20 h. 45, la Grande Mort. Gymnase. — A 20 h. 30, tous les soirs, sauf lundi et vend., à 14 h. 30 jeudi et dim., la revue A la Française. Théâtre Michel (Gut. 63-30). — Relâche. Porte-Saint-Martin. — A 19 h. 30, mardi, jeudi, sam. et dim. (14 h. 30 dim.), Cyrano de Bergerac. Palais-Royal. — A 20 h. 30, sam. et dim., 14 h. 30 dim., la comédie-revue Il faut l'avoir. Renaissance. — A 20 h. 30, Fred, Séance de nuit. Th. Sarah-Bernhardt. — Relâche. Trianon-Lyrique. — A 20 heures, Giroflé-Girofla. Vaudeville. — A 20 h. 15, jeudi, sam. et dim. A 14 h. 30 jeudi et dim., la Belle Aventure.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Casino de Paris. — A 8 h. 30, Gisèle, Acyl Ghya, Nibor, les Floris, Gomez, Tsom-West. Loc. sans augm. Apér.-conc. à 4 h. Olympia (Centr. 44-63). — 8 h. 1/2, Mistinguett dans Kiss me. Vingt vedettes et attractions. Gaumont-Palace. — A 8 h. 1/4, Une page de gloire, Chiens de guerre. Loc. 4, rue Forest, de 11 à 17 heures. Marc. 16-73. Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spect. perm. (Voir communiqué ci-dessus.) Omnia-Pathe. — (Voir communiqué ci-dessus.) Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30. (Voir comm. ci-dessus.) Cinéma des Folies-Dramatiques. — Mat. 15 heures, soir. 20 h. 15 : le Paradis, la Fille du Boche, exclus. sensat.

SITUATIONS Brochure envoyée franco. FIGIER, Boulevard Poissonnière, 19

"Armée et Marine"

L'appel de la classe 1917

L'intérêt du pays veut que la jeune classe soit préparée

Le projet de loi portant appel sous les drapeaux, par anticipation, de la classe 1917 a été déposé le 16 septembre par le précédent ministère.

L'exposé des motifs faisait ressortir qu'afin de pouvoir disposer, le cas échéant, de ce nouveau contingent au printemps prochain — mesure qui devait d'ores et déjà être envisagée à tout événement — il était nécessaire de l'appeler en octobre ou en novembre de cette année.

La commission de l'hygiène publique à la Chambre a émis l'avis, à une faible majorité, qu'en raison de la jeunesse des hommes de cette classe leur incorporation ne devrait avoir lieu qu'en mars 1916; d'un autre côté, le groupe socialiste de cette assemblée a voté une résolution consistant à ne discuter l'appel de la classe 17 qu'après application intégrale de la loi Dalbiez et lorsque le gouvernement en aura fait connaître les résultats.

Ces deux ordres de considérations sont de nature toute différente. Personne ne méconnaît la nécessité d'agir sans précipitation pour donner l'instruction et l'entraînement militaires à de tout jeunes hommes; mais le second point est et doit demeurer indépendant.

D'un côté, comme de l'autre, le but est d'augmenter dans toute la mesure possible nos forces combattantes. Que l'application de la loi du 17 août soit énergiquement poursuivie, cela est indispensable; mais l'appel d'une classe nouvelle ne saurait être subordonné à cette question.

Les opérations de recensement de la classe 1917 sont effectuées depuis six mois, ainsi que la révision, et celle-ci a été réalisée avec toute la sévérité inspirée par le souci de ne recruter que des éléments irréprochables.

Il serait donc coupable d'apporter le moindre retard dans la préparation de ces jeunes forces qu'anime un ardent désir de marcher et combattre pour le salut de la France envahie.

En les appelant dès maintenant on ne leur imposera ni fatigues excessives, ni entraînement précipité et elles se trouveront prêtes à renforcer nos effectifs de guerre dans le courant de l'année prochaine, selon les circonstances. Leur incorporation au mois de mars seulement ne les rendrait mobilisables que trop tard peut-être pour aider à l'effort décisif qui devra être accompli.

Le développement de la guerre montre chaque jour davantage que la lutte doit se poursuivre âpre et soutenue. Nos ennemis ont à faire face à un front de bataille tel que leurs effectifs, déjà paralysés pour la victoire, ne pourront plus bientôt être assez alimentés pour éviter la débâcle.

Les réserves des Alliés, incomparablement plus grandes, permettent d'attendre, sans efforts trop coûteux, le moment où l'adversaire sera arrivé au degré d'épuisement voulu et devra fatalement succomber.

Du moins faut-il préparer et armer sans relâche toutes les forces possibles en vue du résultat final à atteindre.

Commandant V...

BULLETIN MILITAIRE

Plus de recommandations

Le ministre de la Guerre vient d'adresser aux généraux commandant les régions territoriales une circulaire relative aux très nombreuses lettres de recommandation qui lui parviennent quotidiennement en faveur des militaires de tous grades.

Le ministre fait remarquer que tout militaire a les moyens d'appeler lui-même son attention sur sa situation en transmettant une demande par l'intermédiaire de ses chefs. Il n'est d'ailleurs jamais pris de décision sans que les autorités hiérarchiques aient été consultées; le premier résultat de l'appel direct au ministre est donc de multiplier les transmissions et de retarder la solution.

A l'heure actuelle, les énergies de tous doivent être appliquées à la solution des graves problèmes que soulève la défense du pays et seuls méritent intérêt les questions qui s'y rattachent. Les questions de personnes n'échappent pas à cette règle.

En conséquence, le ministre a décidé qu'en principe et à dater du 7 novembre courant, toute lettre adressée par un tiers, quel qu'il soit, à une autorité militaire quelconque pour l'inciter à modifier la situation personnelle d'un officier ou d'un homme de troupe, sera renvoyée à son auteur avec la mention: « Retour au signataire par application de la circulaire ministérielle du 4 novembre 1915 », et que les militaires ayant été l'objet d'une recommandation quelconque en seront la première fois avisés; dès la seconde, ils seront passibles d'une punition disciplinaire.

Nominations d'aides-majors de réserve

Peuvent être promus médecins aides-majors de 2^e classe, à titre temporaire, pendant la durée de la guerre, à condition d'être reconnus aptes au service armé et à faire campagne, dans l'ordre ci-après:

1^o Les docteurs en médecine, diplômés d'une faculté fran-

caise, appartenant à l'active, la réserve ou la territoriale, ainsi que les engagés volontaires et ceux dégagés de toute obligation; 2^o les élèves de l'école du service de santé militaire et de l'école principale de la marine, pourvus de seize inscriptions; 3^o les internes des hôpitaux dans les villes de facultés pourvus de seize inscriptions ou de douze s'ils ont plus d'un an d'exercice dans cet emploi; 4^o les officiers de santé; 5^o les étudiants à seize inscriptions ayant toute leur scolarité; 6^o les étudiants à seize inscriptions sans scolarité complète s'ils ont six mois de présence aux armées d'opérations et une citation à l'ordre sans distinction. A titre exceptionnel, les diplômés étrangers pourront être admis dans les mêmes conditions que le diplôme français.

Le certificat des exemptés

Les hommes que leurs infirmités rendent impropres à tout service actif ou auxiliaire sont exemptés par le conseil de révision. Il leur est délivré, pour justifier de leur situation, un certificat établi par le préfet du département dans lequel ils ont été examinés à l'âge de vingt ans et qu'ils sont tenus de représenter à toute réquisition des autorités militaires, judiciaires ou civiles.

Les intéressés qui ne possèdent pas cette pièce doivent en faire la demande au préfet de ce département et non à celui de leur résidence. Dans le département de la Seine, ils doivent s'adresser au bureau du recrutement, 4, avenue Victoria, s'ils appartiennent aux classes de 1895 à 1917 et à l'archiviste de la Seine, 30, quai Henri-IV, pour ceux des classes 1887 à 1894.

Permissionnaires pour travaux agricoles

La gratuité des transports ne saurait être accordée aux permissionnaires pour travaux agricoles. Ils doivent donc voyager aux frais de leurs employeurs ou à leurs propres frais s'ils vont travailler chez eux. Toutefois, s'ils sont dépourvus de ressources, ils peuvent obtenir l'allocation de frais de déplacement dans les conditions du temps de paix.

Avancement à l'intérieur et au front

Afin que les autorités militaires du front, appelées à examiner les titres des candidats à l'avancement, aient connaissance des notes données à l'intérieur aux militaires ayant, par la suite, rejoint le front, la demande du général commandant en chef, le ministre a prescrit aux généraux commandant les régions d'adresser ces notes, dès le départ des intéressés, aux chefs de corps ou de service dont ils dépendent.

Réciproquement, les officiers évacués du front et comptant à des corps ou services des armées en campagne doivent, lorsqu'ils paraissent en situation d'être promus, être signalés à l'attention du général en chef.

Trophées pris à l'ennemi

Il a été décidé que les demandes émanant de municipalités, de sociétés ou d'établissements charitables, désirant recevoir en dépôt des trophées pris à l'ennemi, seraient favorablement accueillies, sous les réserves suivantes:

1^o La demande doit avoir été transmise favorablement par l'autorité préfectorale;

2^o Le transport du matériel est assuré par le bénéficiaire. La proposition faite de réserver ces expositions aux villes de garnison dont les régiments ont été cités à l'ordre a été mise à l'étude.

Adresses à porter sur les correspondances et les colis adressés aux troupes françaises en Orient

En raison des remaniements apportés à la composition et à la répartition des forces françaises en Orient, il conviendra de suivre les règles suivantes pour assurer la prompte et sûre remise des correspondances et colis-postaux à destination de ces troupes.

Les expéditeurs sont invités à porter sur l'adresse, outre le nom et l'adresse de l'expéditeur, les indications suivantes:

A. — Nom, prénoms et grade.
B. — L'arme (infanterie, cavalerie, artillerie, génie, etc.), l'état-major ou le service (intendance, santé, etc.).
C. — Le corps de troupe (régiment, escadron, etc.) et l'unité (bataillon et compagnie pour l'infanterie et le génie; escadron, batterie, groupe, escadrille, ambulance, convoi administratif, etc.) auxquels le militaire est affecté en Orient.
D. — La division ou, de préférence, le secteur.
E. — La mention: *Troupes françaises en Orient, par Marseille*.

En particulier, pour les hommes appartenant à l'artillerie, au génie, au train et aux sections, il est absolument indispensable de mentionner, non seulement le numéro du régiment, de l'escadron ou de la section du destinataire, mais surtout la formation mobilisée à laquelle celui-ci appartient (batterie, section de munitions, section de télégraphistes, ambulance, etc.).

Roulement entre les G.V.C. des armées et ceux de l'intérieur

A des questions posées par plusieurs députés, à ce sujet, le ministre de la Guerre a répondu ce qui suit: « Le roulement proposé en vue d'égaliser les charges entre les G.V.C. des armées et ceux de l'intérieur amènerait de continus changements préjudiciables à un service qui exige de la stabilité, les gardes-voie devant connaître parfaitement le secteur qu'ils surveillent et les consignes particulières à chaque poste. »

La permutation partielle, au bénéfice des G.V.C. les plus anciennement en service dans la zone des armées, offrirait, toutes proportions gardées, les mêmes inconvénients; en outre, elle n'est plus réalisable en pratique, parce que la plupart des G.V.C. provenant de l'intérieur sont arrivés en même temps dans la zone des armées. En fait, cette mesure profiterait seulement à un petit nombre de favorisés, soulèverait de nombreuses réclamations et serait nuisible à la discipline. »

Pour les engagés spéciaux

Aux termes d'une circulaire ministérielle du 31 octobre, l'autorisation de coucher en ville sera accordée à tous les engagés spéciaux qui en feront la demande, sans distinction de classe ou de situation de famille.

GRAINS DE VALS

2.25 le flac. de 50 pour 3 mois

1.25 le 1/2 fl. de 25 pour 6 semaines

0.50 la boîte de 8 pour 2 semaines

EXPÉDITION FRANCO MONDE ENTIER

64, Bd Port-Royal, Paris, et toutes Ph^{ies}.

LA SITUATION NAVALE

LA DÉMORALISATION de la marine allemande

Il y a un an, la guerre navale débutait à peine. C'est le 30 octobre que le croiseur allemand *Emden* entra en rade de Pouno-Pinang, dans la presqu'île de Malacca, sous pavillon russe, avec une fausse cheminée, maquillé en navire russe, coulait à bout portant le croiseur russe *Jemthoug*, trompé par son apparence, et envoyait au fond un pauvre vieux petit torpilleur français dont le nom restera éternellement cher à nos marins, le *Mousquet*, qui, héroïquement, chargea sur l'allemand à 13 nœuds — toute la vitesse qu'il pouvait donner.

Qu'il y a loin de cette bravoure chevaleresque et qui n'espère rien que l'honneur, et qui ne craint rien, à cette patience sournoise, à cette ténacité craintive de l'embuscade aux passants inoffensifs, à cette tactique d'assassinats par quoi la marine allemande pensa étonner le monde et qui n'a réussi qu'à déshonorer sa marine.

Oui ! Il y a un an ! C'était le temps où nos alliés les Anglais, différant d'opinion avec nous sur ce point, rendaient au commandant de l'*Emden* les honneurs de la guerre. La ruse du pavillon, pourtant, annonçait d'autres ruses. Cette transaction avec la probité militaire en présageait d'autres. De l'acte délictueux qui frise la félonie au crime, du *Jemthoug* au *Lusitania* et à l'*Arabic*, la pente a été rapide. De ruses de guerre en félonies, de félonies en assassinats — assassinats rétribués par des primes en argent, ne l'oublions pas ! — la marine allemande est descendue dans la boue. On peut dire : « L'armée allemande est forte et habilement commandée. » On peut dire : « Le soldat allemand est brave ». On peut le dire, malgré beaucoup d'atrocités, et de lâchetés et de crimes, on peut le dire parce que cela s'est affirmé en maint combat où ce que nous avons laissé des nôtres atteste la valeur de l'adversaire. Mais on ne peut pas dire : « La marine allemande est forte », ni « elle est habile », ni « elle est brave ». Elle est faible, mal commandée et lâche. Voilà l'évidence qu'atteste un an de guerre.

Si le succès témoigne de la force où est le succès ? Est-ce d'avoir perdu, un à un, tous ces croiseurs corsaires, qui devaient paralyser la navigation des Alliés ? Les mers en étaient sillonnées, les points d'appui, les ravitaillements en étaient minutieusement prévus. Qu'en est-il resté après quelques mois ? Rien !

Est-ce d'avoir perdu cinquante-quatre sous-marins à des entreprises de guet-apens qui, pourtant, semblaient sans risques ? Je sais qu'il y a eu des vaisseaux de guerre coulés, je sais qu'il y a eu un marin allemand : Otto Weddigen. Honneur à lui ! quelque mal qu'il nous ait fait ! Ne s'est-il pas suicidé sous la quille du premier cargo qu'on lui donnait l'ordre de couler ? Il y a eu un marin allemand ! Nous ne savons pas qu'il y en ait eu deux ! Et s'il a apporté quelque prestige à son pavillon, il est effacé par l'ignominie morale de la marine allemande qui a décerné la même récompense au boucher du *Lusitania* qu'au soldat qui avait coulé le *Hogue*, le *Cressy* et l'*Aboukir*.

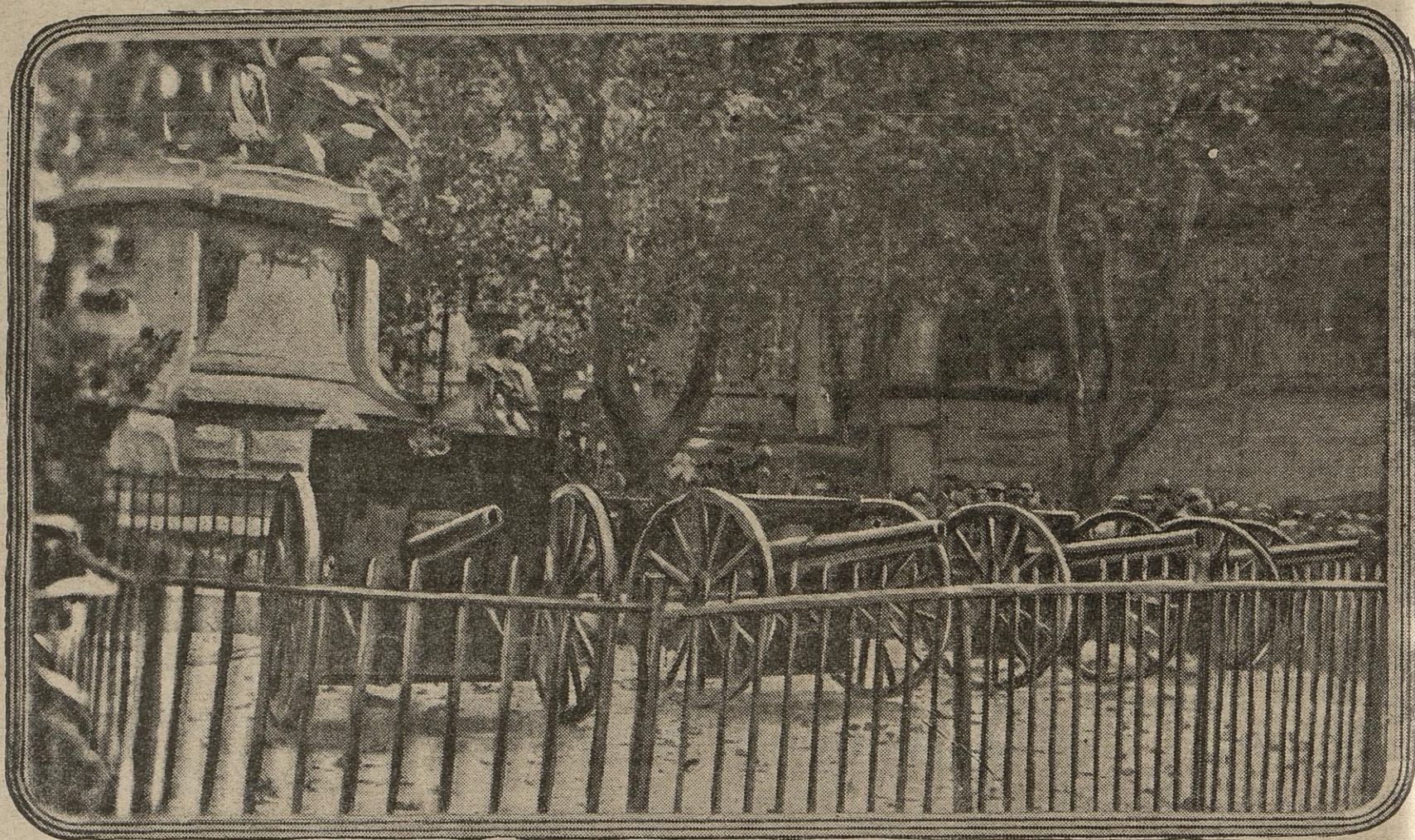
Où est le succès ? Est-il dans ces fameux raids de l'hiver passé, qui se terminèrent par la déroute éprouvée où le *Blücher* sombra sous les coups de la poursuite anglaise et où le *Derflinger* ne dut son salut qu'à la vitesse de sa fuite ? Est-il aux Dardanelles, où les sous-marins allemands sont parvenus, au prix d'un effort matériel et financier énorme, à surprendre le *Majestic* ?

Au moins, dans la Baltique, où les Allemands n'avaient devant eux que la flotte russe numériquement très inférieure, ont-ils pu faire quelque chose ? Toutes leurs entreprises y ont échoué, quelques-unes comme celle du golfe de Riga avec de fortes pertes. Après la perte du cuirassé *Pommern* et du croiseur de bataille *Mainz*, du fait des sous-marins anglais, la grande escadre allemande est bloquée du côté de la Baltique comme de celui de la mer du Nord. Elle n'aventure plus que des patrouilles de croiseurs isolés, escortés par des torpilleurs. Une d'elles, celle du *Prinz-Adalbert*, vient d'être décomfitée. Le croiseur a coulé sans que les torpilleurs allemands fissent un effort, ni pour sauver l'équipage, ni pour poursuivre le sous-marin anglais.

La honte a amené la démoralisation de cette flotte bloquée qui a pensé se manifester assez par des assassinats. La déconsidération militaire suit l'horreur qu'a inspirée la marine allemande. La grande œuvre de l'empereur s'écroule dans la fange. Toute cette énorme organisation navale n'est bonne à rien. Et le mépris du monde pour la marine allemande pèsera sur les conditions de paix.

A. Larisson.

Les trophées allemands à Marseille



Pour répondre aux désirs de la municipalité de Marseille, des trophées allemands ont été envoyés dans la vieille cité phocéenne. Au pied du monument des Mobiles, quatre canons de 77 ont été placés, et, devant eux, c'est un défilé continu de la population, fière à juste titre des exploits des régiments de sa garnison.

TRIBUNAUX

Pour ne pas paraître embusqué

Le 17 octobre dernier, les gendarmes de Choisy-le-Roi arrêtaient Léon Ferrant, qui, bien que réformé pour maladie depuis le 30 septembre, avait revêtu un uniforme de sergent d'infanterie sur lequel était placée la croix de guerre avec étoile d'argent et deux palmes.

Il comparait hier devant le troisième conseil de guerre, où il déclarait pour sa défense qu'il avait agi ainsi par crainte d'être pris pour un embusqué.

Le lieutenant Tozza, du 10^e bataillon de chasseurs à pied, médaillé de la croix de guerre, présentait la défense de l'inculpé.

Léon Ferrant a été condamné à neuf mois d'emprisonnement.

Injures envers un supérieur

Le territorial Sauvage, s'étant enivré, avait été conduit dans les locaux disciplinaires de son dépôt, à Buzicourt. On l'en fit sortir à l'heure du rapport pour entendre la lecture de la punition qu'on venait de lui infliger. Cette lecture, loin de le calmer, l'exaspéra au point qu'il perdit toute mesure. Il se précipita sur son lieutenant et lui prodigua force injures.

Hier, devant le deuxième conseil de guerre, Sauvage avait à répondre du délit d'outrages et injures à un supérieur dans le service. Son défenseur, M^e Pierre Prud'homme, exposa que son client s'était mis à boire pour s'étourdir, le malheureux ayant trois enfants, l'aîné au front, le second qui va partir et le dernier gravement malade. Sauvage, qui a demandé à partir pour le front, a été condamné à cinq ans de prison, avec application de la circulaire Millerand. Son vœu a donc été exaucé.

INFORMATIONS JUDICIAIRES

M. Bouchardon, capitaine-rapporteur près du troisième conseil de guerre, poursuivant l'instruction de cette scandaleuse affaire, a entendu, hier, un certain nombre de témoins tant civils que militaires. Il a ensuite confronté les principaux inculpés, les docteurs Lombard, Fortuné Laborde et de Saint-Maurice, avec les secrétaires d'état-major Du Bosq et Pierron.

En fin de journée, le capitaine-rapporteur a recueilli les déclarations de plusieurs commandants de bureaux de recrutement de la Seine, afin de rechercher avec quels secrétaires de ces bureaux l'association Lombard, Laborde et Cie était en relations. Les arrestations, qui sont, à l'heure actuelle, au nombre de trente-sept, vont s'augmenter de quelques autres.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont envoyées, immédiatement et sans aucun retard, concernant les faits de guerre ou les événements divers offrant un intérêt général.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. le prince Arthur de Connaught a quitté Londres pour se rendre en France. (New York Herald.)

INFORMATIONS

— Le comte Georges Thellier de Poncheville, mort au champ d'honneur, a été cité à l'ordre de l'armée, le 5 septembre, en ces termes :

« Officier d'une grande bravoure. S'est porté en avant, à la tête de sa section, sous le feu des mitrailleuses ennemies, pour aller occuper une tranchée où l'on ne pouvait arriver qu'en rampant, et a été tué en accomplissant une mission dont il savait à l'avance tout le danger. »

NAISSANCES

— Mme Maurice Lesieur a donné le jour, le 6 octobre, à un garçon qui a reçu le prénom de Jean.

NECROLOGIE

— Nous apprenons la mort de Mme Martial Bernard, née Varin, décédée en sa propriété à Brunoy. Le service sera célébré en l'église de Brunoy, samedi 6 courant, à 11 heures, et l'inhumation aura lieu à Paris, au cimetière Montmartre, à 3 heures. Le présent avis tient lieu d'invitation.

— Les membres de l'Institut assisteront demain matin, à 10 heures, à Notre-Dame-de-Lorette, à une messe qui sera célébrée à la mémoire des soldats morts à l'hôpital de l'Institut (ancien hôtel Thiers), place Saint-Georges.

Nous apprenons la mort :

De Mme veuve Charles Sanson, mère du lieutenant-colonel Sanson, tombé au champ d'honneur.

De M. Marius Omer-Decugis, décédé en la maison de santé de la rue Oudinot.

De M. Henry-David Meyer, décédé âgé de quinze ans.

De M. Eugène Bombal, feldwebel majoral, chapelain du feldbrige limousin, décédé à Argentat (Corrèze), âgé de quatre-vingt-huit ans.

De Mme Auguste Sevené, veuve de l'ancien président de la Chambre de commerce de Lyon, décédée à quatre-vingt-sept ans.

De M. Van der Weyer, fils de l'ancien ministre de Belgique en Angleterre, décédé à Londres.

De Mme Mallet, décédée à Paris.

De M. François de Watrigant, décédé à Pau, âgé de dix-huit ans, fils de M. de Watrigant, directeur du Haras de Rosières-aux-Salines, et de Mme, née Basterrèche.

De M. Joanny Gondard, président de la 261^e Société de secours mutuels, décédé à Lyon.

De M. Meunier, père de M. Meunier, de la maison Hutchinson, actuellement automobiliste aux armées.

A l'Académie française

Mme Jules Claretie a fait don à l'Académie du buste en bronze de son mari, œuvre de M. Denys Puech.

Le ministre de l'Instruction publique, M. Sarraut, remercie l'Académie d'avoir attribué le prix Broquette-Gouin à un instituteur, M. Bastian, tué à l'ennemi.

Mme Pierre Ginisty informe l'Académie qu'elle déduit la somme de 100 francs du prix Monthyon attribué à son mari pour qu'elle soit versée à la caisse de l'œuvre de secours présidée par M. Frédéric Masson.

NOUVELLES BRÈVES

Les arrivages aux Halles centrales. — Les arrivages, déjà restreints depuis trois jours, ont été encore peu abondants hier matin, et la température froide aidant, la hausse a persisté sur le poisson, les œufs et la viande.

Le marché n'a reçu que 45.000 kilos de poisson : il y a été introduit 200.000 œufs de moins que jeudi dernier. Les cours sont stationnaires aux fruits et légumes, à la volaille et au beurre, bien qu'il soit arrivé 5.400 kilos de beurre de moins que jeudi dernier.

Les réceptions au ministère de la Guerre. — Le ministre de la Guerre recevra les membres du Parlement de 9 heures à 11 heures le vendredi, jour d'audience, qui était également celui de ses prédécesseurs.

La rentrée de l'or. — CLERMONT-FERRAND. — Les versements d'or à la succursale de la Banque de France de Clermont-Ferrand s'élèvent actuellement à 6.310.500 francs.

Un officier aviateur victime de son dévouement. — Blois (Dép. partic.). — Ces jours derniers, le lieutenant Maurice Noiret, du 16^e chasseurs, revenait par la voie des airs de Clermont-Ferrand au camp d'Avor, lorsqu'il apprit qu'un appareil était resté en souffrance près d'Orléans. Au lieu de rentrer dans sa famille, comme il en avait l'intention, il résolut d'aller chercher cet appareil. Au retour, son aéroplane s'abîma sur le sol, dans les dépendances de la colonie pénitentiaire de Lamotte-Beuvron. Le lieutenant fut relevé avec la colonne vertébrale brisée. Malgré les soins qui lui furent prodigués, le jeune officier — il n'avait que vingt-huit ans — a succombé hier aux suites de ses blessures.

A l'exemple de Bourtzoff. — LONDRES. — Suivant l'exemple de M. Bourtzoff, M. Khrustaleff-Nosar, président du groupe des députés ouvriers, qui publiait un journal révolutionnaire à Paris, a décidé de retourner en Russie.

En ce temps d'économies, il convient de rappeler que les délicieuses Pâtes Alimentaires Rivoire et Carret : Nouillettes, Macaronis, — Coquilles Lucullus, sont des aliments de première nécessité.

Sautées au beurre frais, aux jus de viandes, au fromage, en gratin, ou en garniture avec la viande elles constituent des mets exquis et nourrissants.

Exiger sur les paquets les noms Rivoire et Carret.

La Bourse de Paris

DU 4 NOVEMBRE 1915

Très bonne séance dans l'ensemble, notamment au point de vue de la fermeté des cours qui, dans un certain nombre de compartiments, se sont plus ou moins améliorés. Au parquet, le Rio et les lignes espagnoles sont parmi les plus favorisés. En banque, la de Beers et les cuprifères américaines ont retenu plus particulièrement l'attention, la première gagnant même une fraction sensible.

Notre 3 0/0 continue à se tasser et s'inscrit à 65,25. Le 3 1/2 0/0 vaut 90,85.

Dans le groupe des fonds étrangers, l'Extérieure s'améliore à 87,60. Russes calmes.

Parmi les établissements de crédit, la Banque de France est bien tenue à 4,595, de même le Crédit Lyonnais à 995.

Grands Chemins français peu modifiés. Chemins espagnols fermes, le Nord-Espagne à 407, le Saragosse à 402.

En banque, notons les progrès sensibles de la de Beers à 315.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,66 ; Suisse, 111 1/2 ; Amsterdam, 248 1/2 ; Pétersbourg, 198 ; New-York, 597 1/2 ; Italie, 92 1/2 ; Barcelone, 554 1/2.

CARNET DE LA SOLIDARITÉ

Nous recevons du front une lettre dont nous extrayons le passage suivant :

« Malgré l'ingéniosité et l'entrain de nos soldats, les heures sont souvent longues lorsqu'il faut vivre sous la terre. Pour les écourter, il nous faudrait des jeux, et nous espérons que les lecteurs d'Excelsior voudront bien nous en envoyer. C'est rendre un grand service à la cause commune que de contribuer à conserver inaltérable la bonne humeur des soldats. »

Les envois pourront être faits par la poste au Lieutenant Huvel, commandant la 2^e compagnie de mitrailleuses de la 2^e brigade marocaine, secteur postal 109.

Conférences

Conférences des Amis de Paris. — Aujourd'hui, à 4 h. 1/2, mairie du neuvième arrondissement (rue Drouot), M. Funck-Brentano parlera de : Restif de la Bretonne ; Un rôle de nuit sous la Révolution. Projections.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

Communiqués

L'Œuvre des Vieux Militaires se rendra le 7 novembre au cimetière de Bagneux. Rendez-vous à 2 heures, près de l'église de Montrouge.

L'Association pour le Développement de l'Assistance aux Malades ouvre les cours de son école d'infirmières, 10, rue Amyot (5^e).

A l'Ecole des Hautes Etudes sociales, M. Camille Le Senne inaugurera son feuilleton parlé hebdomadaire lundi 8 novembre, à 4 h. 1/4, par une conférence sur *Cinna*, avec le concours de Mmes Steyer et Coverley, et de MM. Aldebert, Sarment et José Roland. La saison sera consacrée au « grand théâtre des races latines », de Corneille à d'Annunzio.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

DEMANDEZ LA TOURISTE
BANDE MOLLETTIÈRE
SPIRALE EXTENSIBLE



La Seule en TROIS COURBES
s'adaptant aux trois parties de la jambe : cheville, mollet, jarret, ce qui supprime tout glissement sans serrer le mollet.

REFUSEZ LA BANDE CINTRÉE



UNE SEULE COURBE
qui glisse toujours, d'où obligation de trop serrer le mollet.

La Touriste, 1^{re} Qualité : Marque Or ; 2^e Qualité : Marque Rouge.
En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons de Chaussures, Nouveautés, Sports, etc.
Gros : La Touriste, Paris.

GOUTTES DES COLONIES
DE CHANDRON
CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

L'application du CARBURATEUR ZÉNITH



à la presque totalité des avions militaires leur a donné les qualités qu'ont les milliers de voitures qui sont munies de cet appareil scientifique.

Société du Carburateur "ZÉNITH"
Siège social et usines :
51, chemin Feuillat, LYON

Maison à Paris :
15, rue du Débarcadere
Usines et succursales : Paris, Londres, Bruxelles, La Haye, Milan, Detroit, Genève.



Le siège social de Lyon répond par courrier à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial.
Envoi immédiat de toutes pièces.

L'INFORMATION

10, Place de la Bourse
PARIS

Grand Journal Politique, Littéraire, Financier

10, Place de la Bourse
PARIS

Est distribué en Province, aux premiers courriers du matin

Publie chaque jour les DERNIÈRES NOUVELLES DE LA GUERRE

et tous les documents relatifs à la politique mondiale ainsi que les répercussions économiques de la guerre dans les Etats belligérants et neutres.

Offre gratuitement à ses abonnés un SUPPLÉMENT FINANCIER quotidien
contenant des études approfondies sur toutes les valeurs d'actualité
et une cote complète des cours de la Bourse.

ABONNEMENTS :

Un an : 35 francs. -- Six mois : 18 francs. -- Trois mois : 10 francs.

EN CHAMPAGNE : PLACE DE L'OPÉRA !



"LA PLACE DE L'OPÉRA"



TRENCH ALLEMANDE BOULEVERSEE

Si nous n'indiquions pas tout de suite que ces photographies ont été prises en Champagne, nos lecteurs pourraient supposer que nous reproduisons ici des vues de ces chantiers qui bouleversèrent durant de si longues années la célèbre place de l'Opéra. Mais il s'agit d'une de ces tranchées puissamment organisées par nos soldats, peut-être un peu plus spacieuses que les autres, où aboutissent plusieurs boyaux de communication et où un poste de secours a été aménagé pour les blessés.